

## ALEX

### ***À quel moment est intervenu le souhait de reconversion et la reconversion en elle-même ?***

10/02/2007 Un bref rappel sur mon parcours pro : ENVA 1989 après un passage Erasmus à Glasgow /Une année d'assistantat en canine.

La structure dans laquelle j'ai travaillé à la sortie de l'Ecole n'a pas renforcé un enthousiasme modéré pour l'exercice en canine. J'ai très tôt voulu aller voir ailleurs et me suis inscrit à l'IAE Paris au Certificat d'Aptitude à l'Administration des entreprises dont j'ai passé le concours d'entrée en 1990.

À la sortie en juin 1991, j'ai été commercial pour une période de deux années, passées à sillonner le Sud de la France pour travailler dans le milieu du diagnostic vétérinaire.

Des raisons familiales m'ont fait poser mes valises; j'ai créé une clientèle canine en 1994, déplacée en 2003 et revendue en 2006.

Au cours de cet exercice, j'ai toujours fonctionné par projets marketing centrés sur l'acquisition de nouvelles compétences techniques.

Le monde de l'entreprise ne m'a jamais paru bien loin de notre exercice en libéral, et après une tentative infructueuse en 1999/2000, j'ai franchi le pas en 2006.

L'élément déclencheur de ma reconversion fut la sensation d'avoir exploité mes capacités dans ce domaine de l'exercice libéral. De plus, j'ai été animé de la volonté de ne pas faire toujours « plus de la même chose », ce qui aurait été le cas si j'avais poursuivi ma quête technique ou si j'avais opté pour une association.

J'avoue aussi ne jamais avoir trop goûté la contrainte issue du code professionnel qui laisse bien transparaître la volonté de conserver des avantages professionnels plutôt que de s'ouvrir au monde... mais c'est un autre débat.

Je me suis donc organisé pour disposer de suffisamment de temps libre et de ressources financières pour effectuer ma réorientation durant cette période.

### ***Y a t il eu un événement privé ou professionnel qui a encouragé, imposé, gêné cette reconversion ?***

Mon épouse et moi voulions changer de cadre de vie. L'environnement professionnel contextuel ne me semblait plus adapté à mes attentes et j'ai décidé de ne pas subir mais de construire mon projet. Je pense que par volonté plus que par opportunité, une (ré)orientation est ainsi beaucoup plus ancrée en soi et constitue une vraie ressource pour celui qui l'utilise.

J'ai toujours bien aimé la boutade du gars qui demande à gagner des années de vie et à qui son médecin lui interdit de trop manger, trop boire, ne plus fumer, plus d'abus côté bagatelle etc.

Le patient inquiet demande s'il est assuré d'avoir une vie plus longue, le médecin lui rétorque : « non, mais elle va VOUS sembler beaucoup plus longue ;-) »

Donc vivre sa vie avec l'enthousiasme du premier jour et la ferveur du dernier me semble être source de fraîcheur.

« Hic et nunc » !

### ***Comment a réagi votre entourage face à votre choix ?***

Mon entourage proche a été d'un soutien sans faille. Mon épouse a non seulement compris mais participé à cette mutation.

Ce sont les autres – y compris certains amis/copains – qui seraient susceptibles de constituer un parasitage d'un projet de reconversion par les projections de leurs représentations sur la profession de vétérinaire ainsi que par leur incapacité à déconstruire ces représentations. Étonnant !

Mais comme l'essentiel vient de soi et pas des autres, c'est sur moi que j'ai travaillé en acceptant de faire un chemin face à moi-même, aidé par la bienveillance d'un professionnel de l'accompagnement professionnel.

Donc, la question la plus difficile à laquelle il faut savoir répondre pendant un temps est : « que fais-tu de tes journées ? » « je ne fais rien, pourquoi ? » ... et de laisser l'autre expliquer le malaise que cela provoque en lui.

Car ils n'étaient pas si nombreux, AVANT, ceux qui se préoccupaient de ma situation, j'étais dans la norme. Mais la norme sociale, c'est de travailler, de faire son job jusqu'à la retraite. Conseil à ceux que le changement titille : apprenez à vivre sans l'étiquette que les autres vous ont collée malgré vous. Ne vous laissez pas réduire à votre job !

Donc, pour celui qui « change » ou « s'interroge », c'est fondamentalement SON problème si le ressenti et exprimé de mes interlocuteurs lui pose un souci. Si on est au clair avec cela, on peut discuter. Et, comme rien n'est impossible, il y a même des gens qui disent « imaginer arriver à comprendre mon choix » (je répète les précautions oratoires empruntées aux interlocuteurs qu'un changement de parcours de vie renvoie à leurs propres questionnements).

Ceci dit, comme je cumule un changement pro avec un déménagement privé, il s'est opéré un tri spectaculaire dans certaines « amitiés » pour lesquelles changer de boulot passe encore, mais en plus changer de lieu, alors ça c'est trop d'un coup !

Les gens ont des soucis...

### ***Quelles ont été les difficultés rencontrées ?***

Accepter qu'il faut « se mettre en projet » prend du temps, autant que la mise en projet elle-même. Le projet définit un objectif initial qui sera peut être amené à changer dans le temps mais in fine ce n'est pas grave. Il faut lâcher prise ce qu'il faut. « Abandonner ses habitudes

de petit commerçant prend du temps » : phrase devenue mythique, dite avec une ironie bienveillante par un ami témoin de mes errements.

Bon, je n'oublie pas le concret et le revenu professionnel. Se questionner et chercher sa voie n'est pas synonyme de vivre d'Amour et d'eau fraîche, nous sommes d'accord.

Le piège peut vite être les représentations bardées d'illusion : « je vais trouver un job vite, pas de souci, le monde m'attend ! » Ah Ah Ah... retour sur Terre vite fait bien fait garanti.

En même temps, si on ne se lâche pas des deux mains à un moment donné, rien ne change. Mais une transition assurée ne gâche rien. Je serai peut être plus prudent une prochaine fois.

### ***Quelles aides avez-vous cherchées ? (prises de contacts, stage, etc.)***

Arrivé dans un nouveau pays, sans connaître personne, je me suis lancé et ai écouté mes envies. Mais à plus de 40 ans, on a en principe un peu d'épaisseur sociale et relationnelle qui permet d'avancer. Au final, le risque est qu'il ne se passe rien. Cela n'est pas arrivé. En s'adressant aux bons réseaux déjà en place, on trouve. J'ai co-créé deux sociétés en allant à la rencontre de gens qui cherchaient des compétences complémentaires pour leurs projets d'entreprise. Je suis actuellement gérant d'une des deux affaires.

### ***Quelles aides avez-vous reçues ( financière, amicale, professionnelle, familiale, etc.) ?***

Comme dit précédemment, soutien sans faille de ma famille, sélectif de mes amis, nul côté professionnel véto (si c'est la question) parce que je n'ai rien demandé car c'était hors contexte. En revanche, quand vous apportez une valeur ajoutée et que vous vous battez pour démontrer cela, les choses finissent par s'arranger.

### ***Quelles aides auriez vous aimé recevoir ? bilan de compétence , formation complémentaire ... Et si c'était à refaire ?***

Au cours de mon exercice, je n'ai jamais cherché aucune aide particulière et n'ai jamais considéré quelque chose comme dû. Je n'ai donc pas été frustré que mon programme de reconversion universitaire ne soit pas pris en charge car n'entrant pas dans le champ d'application de la profession.

Effectivement, la solidarité ne s'applique que quand on fait partie d'un système. « Vous aspirez à cotiser ailleurs, ce n'est plus notre problème que celui de votre performance professionnelle (sic !) » : je crois bien résumer la problématique des financements de formation pro interbranche, non ? Enfin, c'est ce que le directeur d'un Fongecif que j'ai eu le plaisir d'entendre à l'université m'a confirmé. Il n'y a aucune transversalité et donc pas de transdisciplinarité dans le système de formation français.

C'est un peu l'histoire du système qui fonctionne in fine plus pour lui-même que pour ses adhérents : Crozier en parle plutôt bien dans *L'acteur et le Système*.

Donc, la formation complémentaire, je ne l'ai pas attendue, je me la suis payée ! Mieux vaut être acteur de sa vie que spectateur ou plaignant !  
J'ai complété mon expérience professionnelle par un cursus d'ingénierie de la formation et entamé un nouveau parcours en m'appuyant sur un réseau de consultants et formateurs amical ou constitué.

Le bilan de compétence devrait être corrigé en bilan de « quel projet pour quelle vie ? », les compétences requises s'étudiant ensuite. Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs ; je trouve que le bilan de compétence, par son côté « état des ressources » saute une étape essentielle qui est l'objectif, le sens du projet pro. Ce n'est qu'un outil. Les gens déjà nez-dans-guidon et pas heureux sont perdus et optent hélas pour un autre guidon style « herbe plus verte ailleurs ». La visée est primordiale, le projet procédural se fait ensuite sans trop de souci : ne pas confondre les deux permet de garder l'esprit clair.

### ***Si c'était à refaire...quoi ?***

Les études initiales, le parcours, le changement ?

« Ni le bien, ni le mal, tout ça m'est bien égal, je repars à zéro »...c'est ce que j'étais tenté de penser il y a quelque mois quand j'ai pris ma décision. Et en fait, les idées plus claires après quelques mois, un bout de chemin fait, un nouvel apprentissage suivi sur l'objet même de l'opération effectuée (il n'y a pas de hasard, me direz-vous), tout cela me fait affiner mon propos initial. Même si on a parfois besoin de décisions type « rupture » pour se lancer à l'eau.

On ne change pas soi, on change ses représentations du monde, on découvre que l'assertivité est la clé de la sauvegarde de soi dans les rapports aux autres. Il devient clair qu'on finit par s'autoriser d'être ce que l'on est vraiment : vétérinaire, chercheur, aspirant pilote ou menuisier !

Alors, au-delà du port d'une étiquette la plus lisible possible pour des rapports professionnels clairs et efficaces, celui qui s'interroge sur son activité doit construire son éventuelle reconversion à partir d'un questionnement sur le sens qu'il souhaite donner à sa vie (et oui ça devient sérieux) et être accompagné par des gens compétents qui ont fait le chemin avant lui.

Je suggère à ceux qui se posent des questions de se faire aider dans ce cheminement. Et le jour où ils se sentiront à l'aise avec leur projet, ils n'éprouveront plus le besoin de répondre à d'autres à des questions qu'ils se posaient eux-mêmes. Ils agiront !

Je leur souhaite de vivre bien au présent, avec ou sans changement. Ils trouveront de belles pages dans différents ouvrages sur le thème : n'ayez pas peur ni honte de vous appuyer sur l'expérience et le parcours que d'autres ont fait avant vous, tout en sachant vivre « votre » Vie.

Mit freundlichen Grüßen / With kind regards / Sincères salutations

Dr. Alexis Cukier

CEO

smaXtec animal care Sales GmbH

Wastiangasse, 4

A-8010 Graz - AUSTRIA

E-mail: [alexis.cukier@smaXtec-animalcare.com](mailto:alexis.cukier@smaXtec-animalcare.com) / [www.smaXtec-animalcare.com](http://www.smaXtec-animalcare.com)

